

La chance avec Guillaumin

Autor(en): **Ravanne, Marie-Laure**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

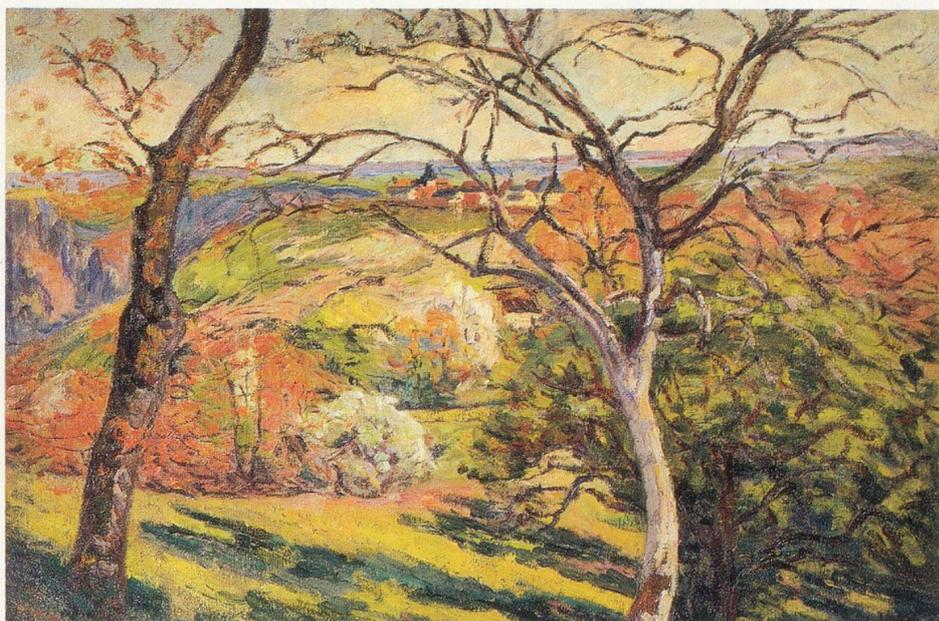
La chance avec Guillaumin

«Chic, je vais pouvoir peindre la mer!» aurait dit Jean-Baptiste Armand Guillaumin quand en 1891, le hasard d'une loterie l'enrichit de 100 000 francs or. C'est que jusque là, la peinture occupait son temps de loisirs, pendant 22 ans, cet autodidacte qui récitait *Baudelaire par cœur* avait fait bouillir la marmite en travaillant comme fonctionnaire.

On se demande pourquoi Armand Guillaumin (1841-1927) n'est pas aussi connu que ses condisciples dans l'aventure de l'Impressionnisme. L'exposition qui lui est consacrée à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne du 12 juillet au 20 octobre 1996, raconte un itinéraire riche de fertiles amitiés et de questionnements.

A 20 ans, Guillaumin avait fait déjà des rencontres capitales: Camille Pissarro et Paul Cézanne aux cours de dessin de l'Académie Suisse, à Paris. «Guillaumin vient de passer quelques jours chez nous, il travaille le jour à sa peinture et le soir à ses fosses. Quel courage!», écrit Pissarro de Pontoise en 1872. La peinture en plein air les réunit; l'astucieux Guillaumin travaille aux Ponts et Chaussées de la Ville de Paris trois nuits par semaine, et le jour campe son chevalet «sur le motif», affirmant vite sa prédilection pour le paysage au rythme changeant des lumières et des saisons.

D'un côté les partisans d'une peinture académique, de l'autre de jeunes artistes fatigués des sujets tirés de la mythologie ou de l'histoire gréco-romaine qui veulent au contraire capter la nature vraie et la vie sur leurs toiles. Guillaumin adhère d'emblée à la nouvelle «Société anonyme des artistes, peintres,



Armand Guillaumin, «Le Village de Crozant», 1905

sculpteurs et graveurs» créée à l'initiative de Pissarro et regroupant, Monet, Sisley, Degas, Cézanne, Renoir et d'autres novateurs qui voient leurs œuvres refusées par le jury du Salon. Jusqu'aux années 1870, les occasions d'exposer son travail étaient presque réduites en effet à cette seule possibilité, le Salon, dont l'accès était sévèrement contrôlé.

Aller vers le public en dehors de ce contexte fut donc une petite révolution. Le photographe Nadar prête ses ateliers, et en 1874 a lieu comme la baptême par dérision le critique Louis Leroy dans le «Charivari», la première exposition des «Impressionnistes». Guillaumin expose trois paysages cette année-là, et continuera fidèlement de participer aux manifestations du groupe, sauf quand l'irritable Degas lui fera par trop sentir son hostilité.

Mais qu'à cela ne tienne, c'est parmi les plus jeunes que Guillaumin continue de forcer l'admiration: Paul Gauguin, alors employé à la Bourse de Paris constitue une petite collection de ses toiles dès 1877. Quant à Vincent van Gogh, il recherche les conseils du peintre, pendant ses deux années à Paris.

Guillaumin poursuit ses investigations de la nature. Il a découvert le village de Crozant dans la Creuse. Comme mûri par le «plein air», il adopte une palette aux tons purs. C'est la brèche ouverte vers l'explosion de la couleur d'une nouvelle génération d'artistes, les Fauves, parmi lesquels le jeune Othon Friesz est influencé à Crozant par l'audacieux Guillaumin.

Marie-Laure Ravanne

A l'Hermitage avec Générations

Nous organisons une visite de l'exposition «Armand Guillaumin, un maître de l'Impressionnisme français», le jeudi 22 août à 14 heures.

Réservez votre place en nous téléphonant au 021/312 34 29 ou en écrivant, vous recevrez une confirmation de votre inscription. Prix de la visite: Fr. 11.-.